Vanessa Schatzkatzch Cassiano

La Fleur rouge

Dorothy Mascarenhas Tankard (1871-1945) Fleurs des prairies, 1910 (aquarelle sur papier, Philadelphie, États-Unis)

La Fleur rouge, Vanessa Schatzkatzch Cassiano (1962-1984) Huile sur toile, 60 x 80 cm, Collection privée, Sao Paulo, Brésil

LA FLEUR ROUGE

Dorothy Mascarenhas Tankard (1871-1945) Fleurs des prairies, 1910 (aquarelle sur papier, Philadelphie, États-Unis)

AU JOUR DE LA COMMÉMO Pour le deuil d'une mère commémoré le dimanche suivant le jour de la Fête des Mères, quel jour de la Fête des Mères?

Comment que ma mère ait vécu, comment elle ait été, ce qu'elle ait été, ce qu'elle ait fait, ce qu'elle ait été dans les choses que comment elle ait été dans les choses que comment elle ait été dans les choses que comment

Le soir venu, on Je laissa encore attaché. Après lui avoir fait manger son souper, le vieux gardien étendit un matelas à terre et se coucha. Une minute après, il dormait profondément, et le fou se mit à l'œuvre.

Il se tordit jusqu'à ce qu'il eût atteint une des barres de fer de son lit et commença à frotter vigoureusement sur le coupant du fer la manche de sa camisole de force, à l'endroit de la main. Au bout de quelque temps, la grosse toile de la manche s'usa et il réussit à faire sortir son index par le trou. Dès lors l'opération alla plus vite. Avec une adresse et une souplesse incroyables, il défit derrière son dos les nœuds des manches de la camisole de force et se dégagea ; après quoi, il écouta longtemps ronfler le gardien. Le vieux dormait solidement. Le fou ôta tout à fait la camisole de force et se coula hors du lit. Il était libre. Il essaya d'ouvrir la porte : elle était fermée en dedans et la clef se trouvait probablement dans la poche du gardien. Il n'osa y fouiller de peur de réveiller celui-ci et se décida à sortir par la fenêtre.

La nuit était douce et humide ; la fenêtre était ouverte ; les étoiles brillaient dans un ciel sombre. Le fou les regarda. Il reconnaissait les constellations et il se réjouissait de ce que les étoiles, à ce qu'il lui semblait, le reconnaissaient aussi et s'intéressaient à lui. En clignant des yeux, il vit les innombrables rayons qu'elles lui envoyaient et sa résolution s'en fortifia. Il fallait arracher ou écarter un des barreaux de fer de la fenêtre, descendre par l'étroite ouverture dans le petit passage rempli de broussailles et franchir une haute muraille de pierres. C'était la dernière lutte, et après ? Quand ce serait la mort !...

Il essaya d'arracher le barreau de fer avec ses mains nues ; mais le barreau ne céda pas. Alors il prit la camisole de force, en tordit les manches en manière de corde, les attacha à l'extrémité du barreau et s'y suspendit de tout son poids. Après des efforts inouïs, qui avaient presque épuisé le reste de ses forces, le fer forgé plia et un étroit passage se trouva ouvert. Il s'y glissa, non sans s'écorcher les épaules, les coudes et les genoux, se jeta au travers des broussailles et s'arrêta au pied de la muraille. Tout était tranquille. Les veilleuses des chambres éclairaient faiblement les fenêtres du vaste édifice, et ces fenêtres étaient désertes. Personne ne l'observait ; le vieux gardien, couché à côté de son lit, dormait sans doute profondément. Les étoiles scintillaient d'un air caressant et leurs rayons lui entraient au cœur.

Je vais venir vous trouver, murmura-t-il en regardant le ciel.

Un premier essai pour franchir la muraille ne réussit pas. Il retomba tout en sang. Alors il se mit à chercher un endroit favorable. Le mur rejoignait un autre mur et le point de jonction était un peu dégradé. Quelques briques étaient tombées. Le fou profita des trous laissés par leur chute. Il grimpa jusqu'au faîte du mur, saisit les branches d'un orme qui se trouvait de l'autre côté et se laissa glisser sans bruit le long de l'arbre jusqu'à terre.

Il se précipita vers la place connue, près du perron. La fleur était là, se détachant en clair, malgré l'obscurité, sur l'herbe mouillée.

La dernière ! murmura le fou. La dernière ! Aujourd'hui il s'agit de vaincre ou de mourir. Du reste, il m'est égal de mourir. Attendez, ajouta-t-il en regardant les étoiles ; je vais bientôt venir vous trouver.

Il arracha la plante, la mit en pièces, l'écrasa et retourna dans sa chambre par où il était venu. Le vieux dormait toujours. En arrivant à son lit, le fou tomba dessus, évanoui.

Le matin, on le trouva mort. Son visage était paisible et serein. Avec ses traits ravagés, ses lèvres minces et ses yeux enfoncés, il exprimait une sorte de joie orgueilleuse. Quand on le plaça sur la civière, on voulut ouvrir sa main et lui ôter la fleur rouge ; mais la main était devenue raide et il emporta son trophée dans la tombe.

La Fleur rouge,
de Vsevolod Michaïlovitch Garchine (1855-1888),
conte écrit en 1883,
est paru dans la *Revue bleue,*
21e année, numéro 2, en 1884.

ISBN : 978-2-89816-503-0
© Vertiges éditeur, 2021
– 1504 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org